

Un colloque
du groupe de recherche
« Communication,
environnement, science
et société » (GRE CESS,
Société française
des sciences
de l'information
et de la communication)
organisé
les 16 et 17 décembre 2021
à Louvain-la-Neuve,
Belgique



Transitions en tension

Controverses et tensions autour des transitions écologiques

Site web : <https://transition2021.sciencesconf.org>



Créé et labellisé le 22 novembre 2018 par la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC), le groupe d'études et de recherche « Communication, environnement, science et société » est un réseau de recherche international, qui regroupe à ce jour plus d'une quarantaine de chercheurs francophones en communication environnementale. Il a pour vocation de formaliser et d'institutionnaliser un lieu de rencontres et de recherches dans le champ de la communication environnementale,

Communication, environnement, science et société

Céline Pascual Espuny,
Aix-Marseille Université
celine.pascual@univ-amu.fr

Andrea Catellani,
Université Catholique de Louvain
andrea.catellani@uclouvain.be

définie par l'association internationale des chercheurs en communication environnementale (IECA) comme incluant « toutes les diverses formes de communication interpersonnelle, de groupe, publique, organisationnelle et médiatisée qui constituent le débat social sur les problèmes et enjeux environnementaux et notre relation avec le reste de la nature ». La dénomination plus large « Environnement, Science et Société » souligne « l'encastrement » profond de la communication environnementale dans la société et ses liens avec le domaine scientifique. Ce collectif de chercheurs a vocation à construire des compétences et des savoirs utiles à la « transition écologique » devenue indispensable à l'ère de l'anthropocène. Le GER souhaite offrir un espace ouvert de dialogue scientifique, sociétal et professionnel qui permette de monter en puissance concernant ces thématiques toujours plus prégnantes dans la société, et faciliter les échanges entre chercheurs. Le périmètre thématique du groupe inclut les différents aspects communicationnels des notions liées aux préoccupations environnementales : l'écologie, le développement durable, la transition écologique, le risque, le discours scientifique et de vulgarisation, la communication scientifique voire muséale, la mobilisation, les crises, les discours et activités communicationnelles des acteurs publics et privés, marchands et non marchands, au niveau local, national et international, en utilisant tout type de technologie, support et dispositif. Toutes les approches et méthodologies de recherche en SIC peuvent être mobilisées. ■

Les porteurs du GER

3

Version française	4
English version	16
Versión española	28
Bibliographie / Bibliography / Bibliografía	40



Transitions en tension

Controverses et tensions autour des transitions écologiques

Un colloque organisé
les 16 et 17 décembre 2021
à Louvain-la-Neuve,
Belgique



Site web : <https://transition2021.sciencesconf.org>

4

Le terme « transition » apparaît souvent en lien avec les problématiques de l'éologie et de l'habitabilité de la planète, et de l'énergie. Devant les défis actuels, le changement doit se situer à différents niveaux ou « strates » (spirituel, philosophique, politique, économique, technique, Luyckx 2020). Le Dictionnaire critique de l'anthropocène (2020, p. 780) reprend de Chabot (2015) l'idée que nous sommes entrés dans « l'âge des transitions », où il s'agit d'une « reconfiguration fondamentale du fonctionnement et de l'organisation du système, face à une situation de basculement ». Mais la notion de transition écologique, à la différence d'autres comme « transition démographique », n'indique pas tant un phénomène qu'une « intention », un « mot d'ordre prescripteur de pratiques » (*ibidem*), utilisé par un large éventail d'acteurs (« militants, institutionnels, professionnels, techniques, politiques, scientifiques »), tout comme pour le cas de la « transition numérique ». Comme cette dernière, la transition écologique décrit un processus de

« transformation au cours duquel un système passe d'un régime d'équilibre à un autre » (Bourg, Papaux, 2015, p. 780, cité par Monnoyer Smith L., 2017).

Le terme est lié particulièrement au mouvement des « villes en transition » et au « transition network », un mouvement initié par Rob Hopkins en Angleterre en 2005. Plus largement, la notion de transition est devenue une de ces « formules » (Krieg Planque, 2010) utilisées aujourd'hui dans les discours qui traitent de la situation écologique, de ses conséquences et des perspectives d'action, dans les sphères politique, médiatique, économique, sociale, spirituelle, culturelle (et scientifique, avec les recherches récentes sur les « sustainability transitions »).

Cette formule indique un ensemble complexe de valeurs, notions scientifiques, projets, projections, actions et pratiques qui ont à faire avec le passage de l'état actuel vers une condition plus « soutenable », durable et désirable pour les humains et le vivant, remplaçant ainsi en partie la sémantique du développement durable (Theys 2020),



6

et en impliquant aussi « la résorption des inégalités sociales ou des injustices environnementales » (Dictionnaire..., p. 780), comme le rappelle la notion de « transition juste » présente aussi dans le texte de l'Accord de Paris sur le climat. En France, en Italie et en Espagne existent par exemple des ministères de la « transition écologique ». Les connotations positives, dynamiques et prometteuses, de ce type d'expression (différentes de celles d'autres expressions comme l'effondrement, avec donc un potentiel d'euphémisation) aident certainement la diffusion et l'utilisation de ces formules. Différents acteurs s'approprient donc cette expression dans des logiques et des perspectives différentes, comme celles des politiques publiques de long terme, celle des associations et mouvements orientés vers les biens communs (commons) et le local, ou encore celle des grandes entreprises (et plus particulièrement dans le secteur de l'énergie). La transition permet de construire un cadre positif, lié au discours de l'innovation, du « design thinking », de la participation... Cette

diversité et cette hétérogénéité – qui ne nient pas l'existence d'un « air de famille » entre les différents usages – interrogent la recherche en information et communication ou encore en analyse de discours.

De son côté, l'expression « transition énergétique » est définie par le World Energy Council (2014) comme « a significant structural change in an energy system ». La transition actuelle vers les énergies renouvelables est la dernière transition énergétique en date, et elle est guidée directement par la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre, à l'époque de la crise climatique et environnementale globale en cours. Pourtant, comme le rappelle le Dictionnaire critique de l'anthropocène, « la transition énergétique n'est pas déterminée dans ses solutions, ni dans les modalités de sa mise en œuvre » (2019, p. 783). Différents modèles et perspectives se croisent, plus ou moins radicales, et qui intègrent plus ou moins les enjeux écologiques. De ce point de vue, la transition énergétique et ses enjeux « interrogent notre rapport à la Terre »

(Dictionnaire..., p. 784) et donc l'autodéfinition des sociétés. Là aussi, il y a matière pour les travaux en sciences de l'information et de la communication (Gilbert et al. 2019) et plus largement en sciences humaines et sociales. Ce colloque veut donc interroger les discours et les phénomènes communicationnels liés aux transitions écologiques et énergétiques – nous utilisons explicitement le pluriel pour indiquer la complexité de l'objet en question. La dimension polémique de la communication qui entoure les transitions – controverses, polémiques, discussions, débats – et qui mobilise le langage verbal et tout autre type de dispositif sémiotique (notamment les images, fixes et en mouvement), est notamment au centre de l'attention. Depuis les travaux d'Allan Mazur sur la dynamique des controverses technologiques (Mazur 1981), puis ceux développés à partir de la sociologie pragmatique française (Boltanski et Thévenot 1991 ; Callon et al. 2001 ; Latour 2006), l'entrée par les controverses est en effet devenue une des approches principales pour

l'analyse des problèmes environnementaux (voir par ex. Carlino & Stein 2019).

Nous voulons impliquer dans la réflexion les chercheuses et chercheurs qui analysent ces phénomènes avec des outils scientifiques issus des sciences humaines et sociales. Notre focus porte en premier lieu sur les sciences de l'information et de la communication, mais porte également une attention particulière aux projets interdisciplinaires ou à la frontière entre différentes disciplines. ■

Axes du colloque

Les contributions pourront porter sur un ou plusieurs de ces axes, ou être transversales.

I. Transitions et controverses : discours et interactions. Les transitions et les tensions et controverses qui les concernent sont objet d'appropriation discursive multimodale (textuelle, verbale, visuelle) par des multiples acteurs (Audet 2014), comme déjà souligné. Les sciences de l'information et de la

8

communication sont appelées à apporter leur contribution pour mieux comprendre les formes sémiotiques, rhétoriques, narratives, discursives mobilisées dans ces discours. Les controverses qui concernent les transitions sont des puissants « moteurs sémiotiques », qui activent la production et la circulation des discours. Comment les acteurs des transitions et ceux qui entrent dans l'espace polémique des controverses prennent la parole, construisent leur discours, critiquent celui d'autres acteurs ? Comment des éthos discursifs variés sont construits et attaqués dans les controverses (par exemple, dans le cas des dénonciations d'incohérence, de « greenwashing », ou d'opposition aux projets) ? Quelles ressources sémiotiques et rhétoriques sont mobilisées ? Quelles formes narratives apparaissent, comment évoluent-elles, et comment les transitions sont racontées (dans la presse, dans le discours des organisations, dans les textualités numériques) ? Comment l'intertextualité et la polyphonie se déploient ? La notion de controverse est d'abord

un « descripteur » permettant de rendre compte d'un ensemble de situations sociales réelles particulières, qui font exister « les transitions » à partir des activités communicationnelles des acteurs sociaux. En ce sens, les controverses sont avant tout des phénomènes sociaux, des épisodes interactionnels. Comme le note Pierre Lascoumes (2010 : 172) « [elles] peuvent être définies comme des séquences de discussion et d'affrontement entre des points de vue divergents sur un sujet ». La controverse est un moment de l'histoire au cours duquel des acteurs confrontent leurs points de vue sur un enjeu de société. Les contributions pourront s'intéresser, avec une attention particulière pour la dimension communicationnelle, à des études de cas spatialement et historiquement situées, comme étant des processus interactifs au sein desquels, d'une part, l'enjeu « des transitions » va se construire petit à petit, et, d'autre part, l'identité même des acteurs « des transitions » va se définir. La controverse n'est pas un échange

de vues figées, elle est envisagée ici comme un mode interactionnel de production des enjeux, des acteurs et des frontières définissant la société à un moment donné.

II. Transition, controverses, expertise et risque. La définition de la controverse comme processus de construction laisse entrevoir un autre objectif qu'elle permet de remplir. Au-delà de son caractère descriptif, elle est aussi un opérateur analytique porteur d'un rapport au savoir expert particulier. Elle permet au chercheur d'analyser la société, de construire un objet d'étude, selon un angle particulier et en suivant une méthode définie. Cette méthode est souvent associée à celle du « déploiement des controverses » (Latour 2006 : 33). Cette posture méthodologique repose sur un fondement de base proche de la posture de « l'acteur-réseau » proposée par Latour qui : « prétend être mieux en mesure de trouver de l'ordre après avoir laissé les acteurs déployer toute la gamme des controverses dans lesquelles ils se

trouvent plongés. (...) Autrement dit, la tâche de définition et de mise en ordre du social doit être laissée aux acteurs eux-mêmes, au lieu d'être accaparée par l'enquêteur » (Latour 2006 : 33). En ce sens, des contributions pourront « déplier » certaines controverses particulières afin d'ouvrir certaines « boîtes noires » liées aux discours experts ou profanes sur les « transitions ». Sans être forcément ou strictement liées à l'approche de l'acteur-réseaux (ANT), les contributions pourront questionner la manière dont experts et profanes interagissent et entrent en dialogue lorsqu'il s'agit de définir les enjeux des transitions. Elles pourront également questionner l'utilisation des discours experts et scientifiques par différents groupes d'acteurs engagés dans les processus de définition des enjeux des transitions. Elles pourront également questionner la manière dont sont construits, communiqués ou mobilisés différents risques (sociaux, environnementaux ou techniques) liés aux questions de transition.

III. Controverses, transitions et construction de la décision. Un autre objectif de la notion de controverse est davantage normatif et suppose le caractère positif pour la société du déploiement (par les acteurs et par les chercheurs) des controverses dans les différents domaines d'action publique (Callon et al. 2011). En ce sens, les controverses sont considérées comme un modèle procédural démocratique caractérisé par la double remise en cause de la délégation des décisions aux scientifiques et aux politiciens. En tant que procédure de décision collective, elles seraient alors « porteuses d'une meilleure articulation entre science et société » (Lascoumes 2002, 72). Les contributions pourront mettre en évidence la manière dont les controverses liées aux questions de transition, en tant que procédure de construction de la décision, en viennent à produire des solutions considérées comme socialement et techniquement « robustes » (par exemple Andries et al. 2004) ou dotées « d'acceptabilité sociale » (par exemple Wüstenhagen et al. 2007).

Elles pourront également questionner les liens entre évolution du débat dans la sphère publique et médiatique, et évolution des modes de constitution de la légitimité démocratique (Rosanvallon 2008). Parallèlement aux approches classiques centrées sur l'analyse de la participation du public aux décisions démocratiques ou sociotechniques, les contributions pourront questionner ces notions de robustesse et d'acceptabilité sociale à partir de l'étude des processus de communication soutenant des controverses liées aux questions de transition.

IV. Transitions, controverses et temps long. Notons finalement que les controverses environnementales, qui sont au cœur des débats liés « aux transitions », possèdent des caractéristiques particulières : le temps long de leur résolution (Lascoumes 2006, Blanck 2016), leur caractère transversal et intersectoriel (Lascoumes 1994) et enfin le changement d'échelle de décision qu'ils imposent ainsi que leur caractère multi-acteurs

(Gouldson 2009 ; voir aussi Carlino 2018 et Lits 2020). Ces caractéristiques en font un terrain d'innovation démocratique important et le lieu du développement d'un ensemble important de « nouveaux instruments d'action publique », mais aussi de modes nouveaux de production de légitimité. Les contributions qui interrogeront les aspects communicationnels de cette gestion du temps long, de ce caractère intersectoriel, multi-acteur et multiniveau, mais aussi transnational des controverses environnementales seront également bienvenues.

V. Transition, expérimentations et action. Les enjeux liés à l'étude des récits et discours environnementaux sont accompagnés par d'autres occupations et préoccupations de recherche. Celles-ci concernent les conditions de l'action, de son émergence, de sa construction, de sa persévérance. Elles concernent également l'observation et l'analyse des nombreuses expérimentations sociétales, scientifiques qui s'inscrivent dans le périmètre des humanités environnementales. Expé-

rimenter, agir renvoient à des théories nombreuses dans le champ des SHS. Les notions et concepts voyagent parfois loin des courants initiaux qui les ont vu naître. Des chercheurs suivent et accompagnent les passages des notions d'un domaine à l'autre (par exemple Bruno Latour avec la notion de Gaïa). Les propositions pourront, notamment, s'inscrire dans le mouvement de l'interdisciplinarité, du pluralisme méthodologique afin d'étudier les interdépendances entre univers sémio-pragmatique et sphère de l'action, entre pratiques culturelles et logiques du faire, entre action et imaginaire, entre publicisation des actions et réseaux socio-numériques, etc.

VI. Sciences naturelles, sciences humaines et sociales et transition écologique et énergétique : tables rondes multidisciplinaires. Cet axe prend spécialement la forme de deux tables rondes. Son objectif est d'ouvrir un espace de réflexion et d'échanges entre des chercheurs de différentes disciplines issues des sciences



naturelles et des sciences humaines et sociales au sujet de la transition écologique et énergétique. Force est de constater le « besoin permanent d'expertise et donc de recherche » pour envisager la transition : « sans expertise, point de décisions éclairées » (Wehrling, 2020). Au regard de rapports tels que ceux du GIEC ou de l'IPBES, les sciences de l'environnement, du vivant, du climat, prennent une place essentielle dans la production de données d'observation, souvent chiffrées, synthétisées puis « traduites » à « l'intention des décideurs » (GIEC, 2014, 2007, 2001). Toutefois, l'accès et l'appropriation de ces informations scientifiques ne peuvent s'effectuer qu'à partir de dispositifs info-communicationnels qui opèrent leur médiation (Garbiès, Fabre, 2012) en mettant en scène les savoirs sous la forme de « micro-récits » sur la/les transition(s) au sein du « macro-récit » du changement climatique et de l'effondrement de la biodiversité (Catellani, 2009). Ces dispositifs médiés visent le partage des observations et favorisent ainsi la

construction collective des connaissances (Galaup, 2012). Enfin, dans l'objectif d'agir pour la planète, les résultats de la recherche doivent déboucher sur des pistes crédibles et persuasives capables d'influencer les décideurs.

Dans cette perspective, une première table ronde s'intéressera à une vision « disciplinaire » de la notion de transition(s), selon les points de vue des sciences naturelles et des SHS. Qu'entend-on par transition dans chaque discipline ? Que recouvre-t-elle d'un regard à l'autre ? Quelles sont les échelles spatiales et temporelles retenues par les différentes disciplines dans le cadre d'une étude de la transition ? Quels sont les dispositifs info-communicationnels propres à chaque discipline ?

Une seconde table ronde s'intéressera à une vision « trans-disciplinaire » de la notion de transition(s), essayant de dégager une définition « méta » qui subsumerait les points de vue disciplinaires. Comment les enjeux nationaux et internationaux, à court, long et moyen terme, médiés

par une grande variété de dispositifs info-communicationnels, peuvent-ils s'articuler pour opérer ensemble ce processus transformationnel de transition ? Quel « commun » scientifique pour penser la transition ?

Les personnes souhaitant participer à ces tables rondes sont invitées à envoyer un résumé de 1500 signes environ (espaces comprises) accompagné d'une présentation bio-bibliographique précisant le rattachement institutionnel et, le cas échéant, les publications majeures, aux mêmes dates que l'appel à communication. Comme les autres intervenants, il sera possible pour le participant de soumettre un article à la publication. ■

13

Informations pratiques

Le colloque aura lieu à Louvain-la-Neuve en Belgique, dans les locaux de l'Université catholique de Louvain, les 16 et 17 décembre 2021.

- Les propositions de communication, en français ou en anglais, comprendront : prénom et nom, titres et fonctions, institutions de rattachement (p. ex. université, laboratoire), coordonnées de l'auteur (courriel) ; un résumé, entre 5 000 et 6 000 signes espaces compris et bibliographie exclue, en prenant soin de présenter la problématique et la méthodologie de recherche ; une bibliographie ; une courte biographie de l'auteur à la troisième personne du singulier (max. 1000 caractères, espaces compris). Il est demandé aux auteurs de respecter les normes bibliographiques APA. Des consignes spécifiques sont proposées pour la participation aux tables rondes de l'axe 6.
- Un deuxième fichier devra inclure seulement une version entièrement anonymisée du résumé et de la bibliographie (vérifier que l'identité de l'auteur n'apparaît pas dans les métadonnées).
- Les résumés de contribution au colloque sont attendus pour le 30 septembre 2021, via le site web du colloque :
<https://transition2021.sciencesconf.org>
et aussi par courriel aux adresses suivantes :
andrea.catellani@uclouvain.be et gregoire.lits@uclouvain.be
Un e-mail accusant réception des propositions sera envoyé.
- Si la proposition est retenue, les auteur.es en seront informés avant la fin du mois d'octobre 2021. Une contribution économique pourrait être demandée aux auteur.es retenu.e.s.
- Une publication scientifique est prévue, suite au colloque.

Comité d'organisation du colloque

- Andrea Catellani, UCLouvain
- Grégoire Lits, UCLouvain
- Céline Pascual Espuny, Université d'Aix-Marseille
- Anne Gagnebien, Université de Toulon
- Catherine Gauthier, Université Grenobles Alpes

Comité scientifique du colloque

- Françoise Bernard, Université d'Aix-Marseille
- Nataly Botero, Université de Bourgogne
- Vincent Carlino, Université de Neuchâtel
- Andrea Catellani, UCLouvain
- Amélie Coulbaut-Lazzarini, Université Grenoble Alpes
- Nicole D'Almeida, Sorbonne Université
- Kjersti Fløttum, University of Bergen
- Anne Gagnebien, Université de Toulon
- Grégoire Lits, UCLouvain
- Pieter Maeseele, University of Antwerp
- Marieke Muller-Stein, Université de Lorraine
- Akila Nedjar-Guerre, Université de Nouvelle-Calédonie
- Céline Pascual Espuny, Université Aix-Marseille
- Daniel Raichvarg, Université de Bourgogne
- Bruno Takahashi, Michigan State University
- Albin Wagener, Campus Tech, PREFics
- Edwin Zaccai, Université libre de Bruxelles

15



Transitions in tension

Controversies and tensions around ecological transitions

A conference organized
on December 16 and 17,
2021 in Louvain-la-Neuve,
Belgium



Website: <https://transition2021.sciencesconf.org>

16

Groupe d'études et de recherche
Communication, environnement, science et société

The term «transition» often appears in connection with the issues of ecology and the habitability of the planet, and energy. In the face of today's challenges, change has to take place at different levels or 'strata' (spiritual, philosophical, political, economic, technical, Luyckx 2020). The Critical Dictionary of the Anthropocene (2020, p. 780)¹ picks up on Chabot's (2015) idea that we have entered the "age of transitions", where we live a "fundamental reconfiguration of the functioning and organisation of the system, in the face of a tipping point". But the notion of ecological transition, unlike others such as «demographic transition», does not so much indicate a phenomenon as an «intention», a «watchword prescribing practices» (*ibidem*), used by a wide range of actors («activists, institutions, professionals, technicians, politicians, scientists»), just as in the case of the «digital transition». Like the latter, the ecological transition describes a process of "transformation during

which a system moves from one regime of equilibrium to another" (Bourg, Papaux, 2015, p. 780, cited by Monnoyer Smith L., 2017).

The term is particularly linked to the «transition cities» movement and the «transition network», a movement initiated by Rob Hopkins in England in 2005. More broadly, the notion of transition has become one of those «formulas» (Krieg Planque, 2010) used today in discourses that deal with the ecological situation, its consequences and prospects for action, in the political, media, economic, social, spiritual, cultural (and scientific, with recent research on «sustainability transitions») spheres.

This formula indicates a complex set of values, scientific notions, projects, projections, actions and practices that have to do with moving from the current state to a more 'sustainable', durable and desirable condition for humans and living things, thus partly replacing the semantics of sustainable development (Theys 2020), and also

¹ Dictionnaire critique de l'anthropocène

18

involving “the reduction of social inequalities or environmental injustices” (Critical Dictionary..., p. 780), as recalled by the notion of ‘just transition’ also present in the text of the Paris Climate Agreement. In France, Italy and Spain, for example, there are ministries of ‘ecological transition’. The positive, dynamic and promising connotations of this type of expression (different from those of other expressions such as collapse, with a potential for euphemizing) certainly help the dissemination and use of these formulas. Different actors therefore appropriate this expression from different logics and perspectives, such as those of long-term public policies, those of associations and movements oriented towards the commons and the local, or even those of large companies (especially in the energy sector). The transition makes it possible to construct a positive framework, linked to the discourse of innovation, design thinking, participation, etc. This diversity and heterogeneity - which

does not deny the existence of a «family resemblance» between the different uses - calls into question research in information and communication or in discourse analysis.

In turn, the term «energy transition» is defined by the World Energy Council (2014) as «a significant structural change in an energy system». The current transition to renewable energy is the latest energy transition, and is driven directly by the need to reduce greenhouse gas emissions in the era of the ongoing global climate and environmental crisis. Yet, as the Critical Dictionary of the Anthropocene reminds us, “the energy transition is not determined in its solutions, nor in the ways in which it is implemented” (2019, p. 783). Different models and perspectives intersect, more or less radical, and they more or less integrate ecological issues. From this point of view, the energy transition and its issues “question our relationship to the Earth” (Critical Dictionary..., p. 784) and there-

fore the self-definition of societies. Here too, there is material for work in information and communication sciences (Gilbert et al. 2019) and more broadly in the humanities and social sciences.

This conference therefore aims to examine the discourses and communicational phenomena linked to ecological and energy transitions - we explicitly use the plural to indicate the complexity of the object in question. The polemical dimension of the communication surrounding the transitions - controversies, polemics, discussions, debates - and which mobilizes verbal language and all other types of semiotic devices (notably images, both still and moving), is in particular the focus of attention. Since Allan Mazur's work on the dynamics of technological controversies (Mazur 1981), and later on those developed from French pragmatic sociology (Boltanski and Thévenot 1991; Callon et al. 2001; Latour 2006), the entry through controversies has indeed become one of the main approaches

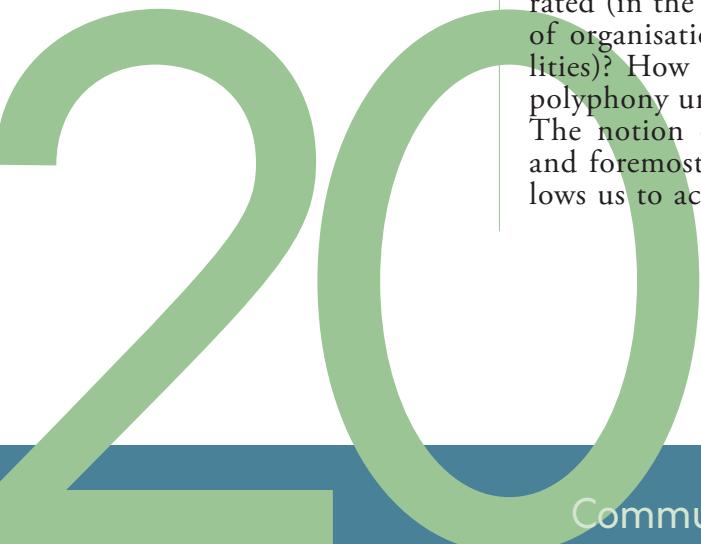
for the analysis of environmental problems (see e.g. Carlino & Stein 2019).

We want to involve researchers who analyze these phenomena with scientific tools from the humanities and social sciences in the reflection. Our focus is primarily on the information and communication sciences, but we also pay special attention to interdisciplinary projects or projects at the border between different disciplines. ■

Focus of the conference

Contributions may focus on one or more of these areas, or be transversal.

I. Transitions and controversies: discourses and interactions. Transitions and the tensions and controversies that concern them are the object of multimodal discursive appropriation (textual, verbal, visual) by multiple actors (Audet 2014), as already highlighted. Information and communication sciences



are called upon to contribute to a better understanding of the semiotic, rhetorical, narrative and discursive forms mobilised in these discourses. Controversies concerning transitions are powerful «semiotic engines» that activate the production and circulation of discourses. How do the actors of transitions and those who enter the polemical space of controversies take the floor, construct their discourse, and criticise that of other actors? How are various discursive ethos constructed and attacked in the controversies (for example, in the case of denunciations of incoherence, greenwashing, or opposition to projects)? What semiotic and rhetorical resources are mobilised? What narrative forms appear, how do they evolve, and how are transitions narrated (in the press, in the discourse of organisations, in digital textualities)? How do intertextuality and polyphony unfold?

The notion of controversy is first and foremost a ‘descriptor’ that allows us to account for a set of spe-

cific real social situations, which bring ‘transitions’ into existence through the communicative activities of social actors. In this sense, controversies are above all social phenomena, interactional episodes. As Pierre Lascoumes (2010: 172) notes, “[they] can be defined as sequences of discussion and confrontation between divergent points of view on a subject”. Controversy is a moment in history during which actors confront their points of view on a social issue. The contributions may focus, with particular attention to the communicational dimension, on spatially and historically situated case studies, as interactive processes within which, on the one hand, the «transitions» issue will gradually be constructed, and, on the other hand, the very identity of the «transitions» actors will be defined. Controversy is not an exchange of fixed views; it is seen here as an interactional mode of production of the issues, actors and boundaries that define society at a given moment.

II. Transition, controversies, expertise and risk. The definition of controversy as a construction process suggests another objective that it can fulfil. Beyond its descriptive character, it is also an analytical operator that carries a particular relationship to expert knowledge. It allows the researcher to analyse society, to construct an object of study, from a particular angle and following a defined method. This method is often associated with that of the “deployment of controversies” (Latour 2006, p. 33). This methodological posture rests on a basic foundation close to the posture of the “actor-network” proposed by Latour who «claims to be better able to find order after having let the actors deploy the full range of controversies in which they find themselves immersed. (...) In other words, the task of defining and ordering the social must be left to the actors themselves, instead of being monopolised by the investigator” (Latour 2006, p. 33). In this sense, contributions may “unfold”

particular controversies in order to open certain “black boxes” linked to expert or lay discourses on “transitions”. Without necessarily or strictly being linked to the actor-network approach (ANT), the contributions could question the way in which experts and laymen interact and enter into dialogue when it comes to defining the issues of transitions. They may also question the use of expert and scientific discourses by different groups of actors involved in the process of defining the challenges of transitions. They may also question the way in which different risks (social, environmental or technical) linked to transition issues are constructed, communicated or mobilised.

III. Controversies, transitions and decision making. Another objective of the notion of controversy is more normative and assumes the positive character for society of the deployment (by actors and researchers) of controversies in the different fields of public action



(Callon et al. 2011). In this sense, controversies are seen as a democratic procedural model characterised by the double questioning of the delegation of decisions to scientists and politicians. As a collective decision-making procedure, they would then be “the bearers of a better articulation between science and society” (Lascombes 2002, 72). The contributions could highlight the way in which controversies linked to transition issues, as a procedure for constructing the decision, come to produce solutions considered as socially and technically “robust” (e.g. Andries et al. 2004) or endowed with “social acceptability” (e.g. Wüstenhagen et al. 2007). They may also question the links between the evolution of debate in the public and media spheres and the evolution of the modes of constitution of democratic legitimacy (Rosanvallon 2008). In parallel to the classical approaches centered on the analysis of public participation in democratic or socio-technical decisions, the contributions will be able to ques-

tion these notions of robustness and social acceptability from the study of the communication processes underlying controversies linked to transition issues.

IV. Transitions, controversies and the long term. It should be noted that environmental controversies, which are at the heart of debates linked to “transitions”, have particular characteristics: the long time it takes to resolve them (Lascombes 2006, Blanck 2016), their cross-cutting and intersectoral nature (Lascombes 1994) and, finally, the change in the scale of decision making that they impose, as well as their multi-stakeholder nature (Gouldson 2009; see also Carlini 2018 and Lits 2020). These characteristics make them an important terrain of democratic innovation and the site of the development of a significant set of “new instruments of public action”, but also of new modes of legitimacy production. Contributions that question the communicational aspects of this

long-term management, of this intersectoral, multi-actor and multi-level, but also transnational character of environmental controversies will also be welcome.

V. Transition, experimentation and action.

The issues related to the study of environmental narratives and discourses are accompanied by other research occupations and concerns. These concern the conditions of action, its emergence, its construction and its perseverance. They also concern the observation and analysis of the many societal and scientific experiments that fall within the scope of environmental humanities. Experimenting and acting refer to numerous theories in the field of human and social sciences. Notions and concepts sometimes travel far from the initial currents that saw their birth. Researchers follow and accompany the passage of notions from one field to another (for example Bruno Latour with the notion of Gaia). The proposals

could, in particular, be part of the movement of interdisciplinarity and methodological pluralism in order to study the interdependences between the semio-pragmatic universe and the sphere of action, between cultural practices and the logic of doing, between action and the imaginary, between the publicisation of actions and socio-numerical networks, etc.

VI. Natural sciences, humanities and social sciences and the ecological and energy transition: multidisciplinary round tables.

This theme takes the form of two round tables. Its objective is to open a space for reflection and exchange between researchers from different disciplines from the natural sciences and the humanities and social sciences on the subject of the ecological and energy transition. It is clear that there is a «permanent need for expertise and therefore for research» in order to envisage the transition: «without expertise, there can be no informed decisions»



(Wehrling, 2020). With regard to reports such as those of the IPCC or the IPBES, the environmental, life and climate sciences play an essential role in the production of observation data, which are often quantified, synthesised and then “translated” for “decision-makers” (IPCC, 2014, 2007, 2001). However, access to and appropriation of this scientific information can only be achieved through info-communication devices that mediate it (Garbiès, Fabre, 2012) by staging knowledge in the form of “micro-narratives” on the transition(s) within the “macro-narrative” of climate change and the collapse of biodiversity (Catellani, 2009). These mediated devices aim to share observations and thus promote the collective construction of knowledge (Galaup, 2012). Finally, with the aim of taking action for the planet, the results of the research must lead to credible and persuasive leads capable of influencing decision-makers.

In this perspective, a first round table will focus on a ‘disciplinary’

vision of the notion of transition(s), from the viewpoints of the natural sciences and the social sciences and humanities. What is meant by transition in each discipline? What are the spatial and temporal scales retained by the different disciplines in the framework of a study of transition? What are the info-communication devices specific to each discipline?

A second round table will look at a “trans-disciplinary” vision of the notion of transition(s), trying to find a “meta” definition that would subsume the disciplinary viewpoints. How can national and international issues, in the short, long and medium term, mediated by a wide variety of info-communication devices, be articulated to operate together this transformational process of transition? What scientific «common ground» for thinking about transition?

Those wishing to participate in these round tables are invited to send an abstract of about 1500 characters (including spaces) accompanied by

a bio-bibliographical presentation specifying the institutional affiliation and, if applicable, the major publications, on the same dates as the call for papers. As for the other speakers, it will be possible for the participant to submit an article for publication. ■

25

Practical information

The conference will take place in Louvain-la-Neuve, Belgium, in the premises of the Catholic University of Louvain (UCLouvain), on 16 and 17 December 2021.

- Paper proposals, in French or English, should include: first and last name, titles and functions, affiliation (e.g. university, laboratory), contact details of the author (e-mail); an abstract, between 5000 and 6000 characters including spaces and excluding bibliography, taking care to present the research problem and methodology; a bibliography; a short biography of the author in the third person singular (max. 1000 characters, including spaces) Authors are asked to respect the APA bibliographic standards. Specific instructions are proposed for participation in the round tables of axis 6.
- A second file should include only a fully anonymised version of the abstract and bibliography (check that the author's identity does not appear in the metadata).
- Abstracts for contributions to the conference are due by 30 September 2021, via the conference website:
<https://transition2021.sciencesconf.org/>
and also by email to the following addresses:
andrea.catellani@uclouvain.be and gregoire.lits@uclouvain.be.
An email acknowledging receipt of the proposals will be sent.
- If the proposal is accepted, the authors will be informed before the end of October 2021. An economic contribution may be requested from the selected authors.
- A scientific publication is planned, following the conference.

Conference organising committee

- Andrea Catellani, UCLouvain
- Grégoire Lits, UCLouvain
- Céline Pascual Espuny, Université d'Aix-Marseille
- Anne Gagnebien, Université de Toulon
- Catherine Gauthier, Université Grenobles Alpes

Scientific committee of the conference

- Françoise Bernard, Université d'Aix-Marseille
- Nataly Botero, Université de Bourgogne
- Vincent Carlino, Université de Neuchâtel
- Andrea Catellani, UCLouvain
- Amélie Coulbaut-Lazzarini, Université Grenoble Alpes
- Nicole D'Almeida, Sorbonne Université
- Kjersti Fløttum, University of Bergen
- Anne Gagnebien, Université de Toulon
- Grégoire Lits, UCLouvain
- Pieter Maeseele, University of Antwerp
- Marieke Muller-Stein, Université de Lorraine
- Akila Nedjar-Guerre, Université de Nouvelle-Calédonie
- Céline Pascual Espuny, Université Aix-Marseille
- Daniel Raichvarg, Université de Bourgogne
- Bruno Takahashi, Michigan State University
- Albin Wagener, Campus Tech, PREFics
- Edwin Zaccai, Université libre de Bruxelles





Transiciones en tensión

Controversias y tensiones en torno a las transiciones ecológicas

Una conferencia organizada los días 16 y 17 de diciembre de 2021 en Louvain-la-Neuve, Bélgica



@ Sonia Mertens de Pixabay

Página web : <https://transition2021.sciencesconf.org>

28

El término «transición» aparece a menudo en relación con los temas de la ecología, de la habitabilidad del planeta y de la energía. Ante los retos actuales, el cambio debe producirse en diferentes niveles o «estratos» (espiritual, filosófico, político, económico, técnico, Luyckx 2020). El Diccionario Crítico del Antropoceno¹ (2020, p. 780) se apoya en la idea que hemos entrado en la «era de las transiciones» (Chabot, 2015), en la que se trata de una «reconfiguración fundamental del funcionamiento y la organización del sistema, ante una situación de inflexión²». Pero la noción de transición ecológica, a diferencia de otras como la de «transición demográfica», no indica tanto un fenómeno como una «intención», una «consigna que prescribe prácticas» (*ibidem*), utilizada por una amplia gama de actores («activistas, instituciones, profesionales, técnicos, políticos, científicos»), como en el caso de la «transición digital». Al igual que esta última, la transición ecológica describe un proceso de «transformación durante el cual un sistema pasa de un régimen de

equilibrio a otro»³ (Bourg, Papaux, 2015, p. 780, citado por Monnoyer Smith L., 2017).

El término está vinculado al movimiento de «ciudades en transición» y a la «red de transición», movimiento iniciado por Rob Hopkins en Inglaterra en 2005. En términos más generales, la noción de transición se ha convertido en una de esas «fórmulas» (Krieg Planque, 2010) que se utilizan hoy en día en los discursos que tratan de la situación ecológica, sus consecuencias y perspectivas de acción, en los ámbitos político, mediático, económico, social, espiritual y cultural (y científico, con las recientes investigaciones sobre «sustainability transitions»).

Esta fórmula indica un conjunto complejo de valores, nociones científicas, proyectos, proyecciones, acciones y prácticas que tienen que ver con el paso del estado actual a una condición más «sostenible», duradera y deseable para los seres humanos y los seres vivos, sustituyendo así en parte la semántica del desarrollo sostenible (Theys 2020), e implicando también «la reabsorción de las

¹ Dictionnaire critique de l'anthropocène

² « reconfiguration fondamentale du fonctionnement et de l'organisation du système, face à une situation de basculement » en el texto original.

³ « transformation au cours duquel un système passe d'un régime d'équilibre à un autre », en el texto original.



⁴ « la résorption des inégalités sociales ou des injustices environnementales » en el texto original.

⁵ « la transition énergétique n'est pas déterminée dans ses solutions, ni dans les modalités de sa mise en œuvre » en el texto original.

desigualdades sociales o de las injusticias medioambientales»⁴ (Dictionnaire..., p. 780), como recuerda la noción de «transición justa» también presente en el texto del Acuerdo de París sobre el clima. En Francia, Italia y España, por ejemplo, existen ministerios de «transición ecológica». Las connotaciones positivas, dinámicas y prometedoras de este tipo de expresiones (diferentes de otras como colapso, con un potencial de eufemización) ciertamente ayudan a la difusión y uso de estas fórmulas. Así, distintos actores se apropián de esta expresión desde lógicas y perspectivas diferentes, como las de las políticas públicas a largo plazo, las de las asociaciones y movimientos orientados hacia lo común y lo local, o incluso las de las grandes empresas (especialmente en el sector energético). La transición permite construir un marco positivo, vinculado al discurso de la innovación, el pensamiento de diseño, la participación, etc. Esta diversidad y heterogeneidad -que no niega la existencia de un «aire de familia» entre los diferentes usos- pone en tela de juicio la investigación

en información y comunicación o en análisis del discurso.

A su vez, el término «transición energética» es definido por el Consejo Mundial de la Energía (2014) como « a significant structural change in an energy system ». La actual transición hacia las energías renovables es la última transición energética, y está impulsada directamente por la necesidad de reducir las emisiones de gases de efecto invernadero en la era de la actual crisis climática y medioambiental mundial. Sin embargo, como nos recuerda el Diccionario Crítico del Antropoceno, «la transición energética no está determinada en sus soluciones, ni en las formas en que se implementa»⁵ (2019, p. 783). Se cruzan diferentes modelos y perspectivas, más o menos radicales, y que integran más o menos las cuestiones ecológicas. Desde este punto de vista, la transición energética y sus desafíos «cuestionan nuestra relación con la Tierra» (Diccionario..., p. 784) y, por tanto, la autodefinición de las sociedades. Aquí también hay material para trabajar en las ciencias de la

información y la comunicación (Gilbert et al. 2019) y, más ampliamente, en las humanidades y las ciencias sociales.

Así pues, esta conferencia examinará los discursos y fenómenos comunicativos relacionados con las transiciones ecológicas y energéticas - utilizamos explícitamente el plural para indicar la complejidad del tema en cuestión. La dimensión polémica de la comunicación que rodea a las transiciones -controversias, polémicas, discusiones, debates- y que moviliza el lenguaje verbal y cualquier otro tipo de dispositivo semiótico (especialmente las imágenes, fijas y en movimiento), ocupa un lugar destacado. Desde los trabajos de Allan Mazur sobre la dinámica de las controversias tecnológicas (Mazur 1981), y luego los desarrollados desde la sociología pragmática francesa (Boltanski y Thévenot 1991; Callon et al. 2001; Latour 2006), la entrada a través de las controversias se ha convertido, en efecto, en uno de los principales enfoques para el análisis de los problemas ambientales (véase, por ejemplo, Carlino & Stein 2019).

Queremos implicar a los investigadores que analizan estos fenómenos con herramientas científicas procedentes de las humanidades y las ciencias sociales. Nos centramos principalmente en las ciencias de la información y la comunicación, pero también prestamos especial atención a los proyectos interdisciplinarios o en la frontera entre diferentes disciplinas. ■

Ejes de la conferencia

Las contribuciones pueden referirse a uno o varios de estos temas, o ser transversales.

I. Transiciones y controversias: discursos e interacciones. Las transiciones y las tensiones y controversias a ese propósito son objeto de apropiación discursiva multimodal (textual, verbal, visual) por parte de múltiples actores (Audet 2014), como ya se ha destacado. Las ciencias de la información y la comunicación están llamadas a contribuir a una mejor comprensión de las formas semióticas, retóricas, narrativas y discursivas movilizadas en estos discursos. Las controversias

⁶ « [elles] peuvent être définies comme des séquences de discussion et d'affrontement entre des points de vue divergents sur un sujet » en el texto original.

sobre las transiciones son poderosos «motores semióticos» que activan la producción y circulación de discursos. ¿Cómo toman la palabra los actores de las transiciones y los que entran en el espacio polémico de las controversias, construyen su discurso y critican el de otros actores? ¿Cómo se construyen y atacan los distintos ethos discursivos en las controversias (por ejemplo, en el caso de las denuncias de incoherencia, de lavado verde o de oposición a los proyectos)? ¿Qué recursos semióticos y retóricos se movilizan? ¿Qué formas narrativas aparecen, cómo evolucionan y cómo se narran las transiciones (en la prensa, en el discurso de las organizaciones, en las textualidades digitales)? ¿Cómo se despliegan la intertextualidad y la polifonía? La noción de controversia es, ante todo, un «descriptor» que permite dar cuenta de un conjunto de situaciones sociales reales concretas, que dan lugar a «transiciones» sobre la base de las actividades comunicativas de los actores sociales. En este sentido, las controversias son ante todo fenómenos sociales, episodios interaccionales. Como lo

señala Pierre Lascoumes (2010: 172), «[pueden] definirse como secuencias de discusión y confrontación entre puntos de vista divergentes sobre un tema». La controversia es un momento de la historia en el que los actores confrontan sus puntos de vista sobre un tema social. Las contribuciones podrán centrarse, prestando especial atención a la dimensión comunicativa, en estudios de casos situados espacial e históricamente, como procesos interactivos dentro de los cuales, por un lado, se irá construyendo la cuestión de las «transiciones» y, por otro, se definirá la propia identidad de los actores se irá construyendo también. La controversia no es un intercambio de puntos de vista fijos; aquí se ve como un modo interactivo de producción de los temas, actores y límites que definen la sociedad en un momento dado.

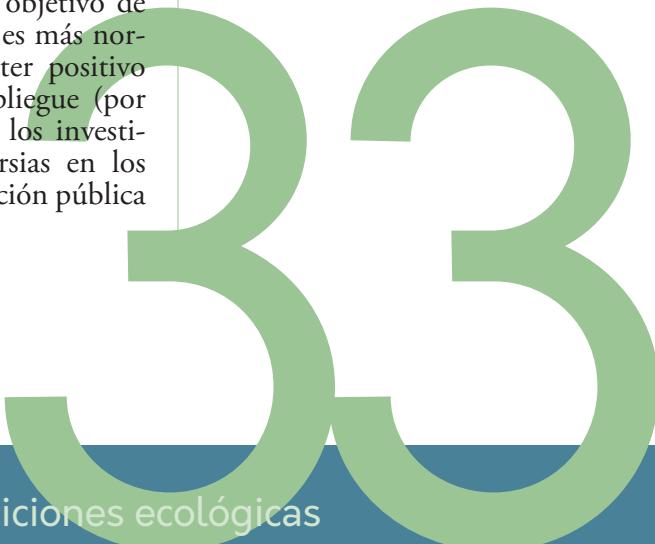
II. Transición, controversias, experiencia y riesgo. La definición de la controversia como proceso de construcción sugiere otro objetivo que puede cumplir. Más allá de su

carácter descriptivo, es también un operador analítico que guarda una relación particular con el conocimiento experto. Permite al investigador analizar la sociedad, construir un objeto de estudio, desde un ángulo determinado y siguiendo un método definido. Este método se asocia a menudo con el del «despliegue de controversias» (Latour 2006: 33). Esta postura metodológica se apoya en un fundamento básico cercano a la postura del «actor-red» propuesta por Latour que: «afirma ser más capaz de encontrar el orden después de haber dejado que los actores desplieguen toda la gama de controversias en las que se encuentran inmersos. (...) En otras palabras, la tarea de definir y ordenar lo social debe quedar en manos de los propios actores, en lugar de ser monopolizada por el investigador»⁷ (Latour 2006: 33). En este sentido, las contribuciones pueden «desplegar» ciertas controversias específicas para abrir ciertas «cajas negras» vinculadas a los discursos de los expertos o de los legos sobre las «transiciones». Sin estar necesaria o estrictamente vinculadas al

enfoque actor-red (ANT), las contribuciones podrían cuestionar la forma en que los expertos y los legos interactúan y dialogan a la hora de definir los temas de las transiciones. También pueden cuestionar el uso del discurso experto y científico por parte de los diferentes grupos de actores implicados en el proceso de definición de los retos de las transiciones. También pueden cuestionar el modo en que se construyen, comunican o movilizan los diferentes riesgos (sociales, medioambientales o técnicos) vinculados a las cuestiones de transición. También pueden cuestionar el modo en que se construyen, comunican o movilizan los diferentes riesgos (sociales, medioambientales o técnicos) vinculados a las cuestiones de transición.

III. Controversias, transiciones y toma de decisión. Otro objetivo de la noción de controversia es más normativo y asume el carácter positivo para la sociedad del despliegue (por parte de los actores y de los investigadores) de las controversias en los diferentes campos de la acción pública

⁷ « [elles] peuvent être définies comme des séquences de discussion et d'affrontement entre des points de vue divergents sur un sujet » en el texto original.



(Callon et al. 2011). En este sentido, las controversias se consideran un modelo de procedimiento democrático caracterizado por el doble cuestionamiento de la delegación de decisiones en los científicos y los políticos. Como procedimiento de decisión colectiva, serían entonces «portadores de una mejor articulación entre ciencia y sociedad» (Lascombes 2002, 72). Las contribuciones podrían poner de relieve el modo en que las controversias vinculadas a las cuestiones de transición, como procedimiento de construcción de la decisión, llegan a producir soluciones consideradas como social y técnicamente «robustas» (por ejemplo, Andries et al. 2004) o dotadas de «aceptabilidad social» (por ejemplo, Wüstenhagen et al. 2007). También pueden cuestionar los vínculos entre la evolución del debate en las esferas pública y mediática y la evolución de los modos de constitución de la legitimidad democrática (Rosanvallon 2008). Paralelamente a los enfoques clásicos centrados en el análisis de la participación pública en las decisiones democráticas o socio-

técnicas, las contribuciones podrán cuestionar estas nociones de solidez y aceptabilidad social a partir del estudio de los procesos de comunicación que subyacen a las controversias relacionadas con los temas de transición.

IV. Transiciones, controversias y tiempo largo. Por último, señalemos que las controversias ambientales, que están en el centro de los debates relacionados con las «transiciones», tienen características particulares: el largo tiempo que se necesita para resolverlas (Lascombes 2006, Blanck 2016), su carácter transversal e intersectorial (Lascombes 1994) y, por último, el cambio de escala en la toma de decisiones que imponen, así como su carácter multiactor (Gouldson 2009; véase también Carlino 2018 y Lits 2020). Estas características las convierten en un importante terreno de innovación democrática y en el lugar de desarrollo de un importante conjunto de «nuevos instrumentos de acción pública», pero también de nuevos modos de producción de legitimidad. Las contribuciones que

cuestionen los aspectos comunicacionales de esta gestión de largo aliento, de este carácter intersectorial, multiactor y multinivel, pero también transnacional de las controversias ambientales serán bienvenidas.

V. Transición, experimentación y acción. Las cuestiones relacionadas con el estudio de las narrativas y los discursos medioambientales van acompañadas de otras ocupaciones y preocupaciones de investigación. Se trata de las condiciones de la acción, su aparición, su construcción y su permanencia. También se refieren a la observación y el análisis de los numerosos experimentos sociales y científicos que entran en el ámbito de las humanidades medioambientales. La experimentación y la actuación se refieren a numerosas teorías en el ámbito de los SHS. Las nociones y los conceptos a veces se alejan de las corrientes iniciales que los vieron nacer. Los investigadores siguen y acompañan el paso de las nociones de un campo a otro (por ejemplo, Bruno Latour con la noción de Gaia). Las propuestas

podrán, en particular, inscribirse en el movimiento de la interdisciplinariedad y del pluralismo metodológico para estudiar las interdependencias entre el universo semio pragmático y la esfera de la acción, entre las prácticas culturales y la lógica del hacer, entre la acción y el imaginario, entre la publicidad de las acciones y las redes socio numéricas, etc.

VI. Ciencias naturales, humanidades y ciencias sociales y transición ecológica y energética: mesas redondas multidisciplinares. Este tema se materializa en dos mesas redondas. Su objetivo es abrir un espacio de reflexión e intercambio entre investigadores de diferentes disciplinas de las ciencias naturales y las humanidades y ciencias sociales sobre el tema de la transición ecológica y energética. Está claro que existe una «necesidad permanente de conocimientos técnicos y, por tanto, de investigación» para prever la transición: «sin conocimientos técnicos, no puede haber decisiones informadas» (Wehrling, 2020). En lo que respecta

a informes como los del IPCC o la IPBES, las ciencias ambientales, de la vida y del clima desempeñan un papel esencial en la producción de datos de observación, que a menudo se cuantifican, sintetizan y luego se «traducen» para los «responsables de la toma de decisiones» (IPCC, 2014, 2007, 2001). Sin embargo, el acceso y la apropiación de esta información científica sólo puede lograrse a través de dispositivos de infocomunicación que la medien (Garbiès, Fabre, 2012) escenificando el conocimiento en forma de «micronarrativas» sobre la(s) transición(es) dentro de la «macro-narrativa» del cambio climático y el colapso de la biodiversidad (Catellani, 2009). Estos dispositivos mediáticos tienen como objetivo compartir las observaciones y promover así la construcción colectiva del conocimiento (Galaup, 2012). Por último, con el objetivo de actuar en favor del planeta, los resultados de la investigación deben conducir a pistas creíbles y persuasivas capaces de influir en los responsables de la toma de decisiones. En esta perspectiva, una primera

mesa redonda se centrará en una visión «disciplinaria» de la noción de transición(es), según los puntos de vista de las ciencias naturales y los SHS. ¿Qué se entiende por transición en cada disciplina? ¿Qué significa de una perspectiva a otra? ¿Cuáles son las escalas espaciales y temporales utilizadas por las diferentes disciplinas en el estudio de la transición? ¿Cuáles son los dispositivos de info-comunicación propios de cada disciplina?

Una segunda mesa redonda se centrará en una visión «transdisciplinaria» de la noción de transición(es), tratando de encontrar una definición «meta» que subsuma los puntos de vista disciplinarios. ¿Cómo pueden articularse las cuestiones nacionales e internacionales, a corto, largo y medio plazo, mediadas por una gran variedad de dispositivos de infocomunicación, para operar conjuntamente este proceso de transición transformadora? ¿Qué «base común» científica para pensar en la transición?

Se invita a quienes deseen participar en estas mesas redondas a enviar un resumen de unos 1.500 caracteres

(espacios incluidos) acompañado de una presentación bio-bibliográfica en la que se especifique la afiliación institucional y, en su caso, las principales publicaciones, en las mismas fechas de la convocatoria. En cuanto a los demás ponentes, el participante podrá presentar un artículo para su publicación. ■

37

Informaciones prácticas

La conferencia tendrá lugar en Louvain-la-Neuve, Bélgica, en la l'Université catholique de Louvain, los días 16 y 17 de diciembre de 2021.

- Las propuestas de comunicaciones, en francés o en inglés, deberán incluir: nombre y apellidos, títulos y funciones, afiliación (por ejemplo, universidad, laboratorio), datos de contacto del autor (correo electrónico); un resumen, de entre 5000 y 6000 caracteres incluyendo espacios y excluyendo la bibliografía, cuidando de presentar el problema de investigación y la metodología; una bibliografía; una breve biografía del autor en tercera persona del singular (máx. 1000 caracteres, incluyendo espacios) Se pide a los autores que respeten las normas bibliográficas APA. Se proponen instrucciones específicas para la participación en las mesas redondas del eje 6.
- Un segundo archivo debe incluir únicamente una versión totalmente anonimizada del resumen y la bibliografía (compruebe que la identidad del autor no aparece en los metadatos).
- Los resúmenes para las contribuciones a la conferencia deben enviarse antes del 30 de septiembre de 2021, a través de la página web de la conferencia:

<https://transition2021.sciencesconf.org>

y también por correo electrónico a las siguientes direcciones:
andrea.catellani@uclouvain.be y gregoire.lits@uclouvain.be.

Se enviará un correo electrónico acusando recibo de las propuestas.

- Si la propuesta es aceptada, los autores serán informados antes de finales de octubre de 2021. Se podrá solicitar una contribución económica a los autores seleccionados.
- Está prevista una publicación científica tras la conferencia.

38

Comité Organizador de la Conferencia

- Andrea Catellani, UCLouvain
- Grégoire Lits, UCLouvain
- Céline Pascual Espuny, Université d'Aix-Marseille
- Anne Gagnebien, Université de Toulon
- Catherine Gauthier, Université Grenobles Alpes

Comité Científico de la Conferencia

- Françoise Bernard, Université d'Aix-Marseille
- Nataly Botero, Université de Bourgogne
- Vincent Carlino, Université de Neuchâtel
- Andrea Catellani, UCLouvain
- Amélie Coulbaut-Lazzarini, Université Grenoble Alpes
- Nicole D'Almeida, Sorbonne Université
- Kjersti Fløttum, University of Bergen
- Anne Gagnebien, Université de Toulon
- Grégoire Lits, UCLouvain
- Pieter Maeseele, University of Antwerp
- Marieke Muller-Stein, Université de Lorraine
- Akila Nedjar-Guerre, Université de Nouvelle-Calédonie
- Céline Pascual Espuny, Université Aix-Marseille
- Daniel Raichvarg, Université de Bourgogne
- Bruno Takahashi, Michigan State University
- Albin Wagener, Campus Tech, PREFics
- Edwin Zaccai, Université libre de Bruxelles

39

Bibliographie

Bibliography

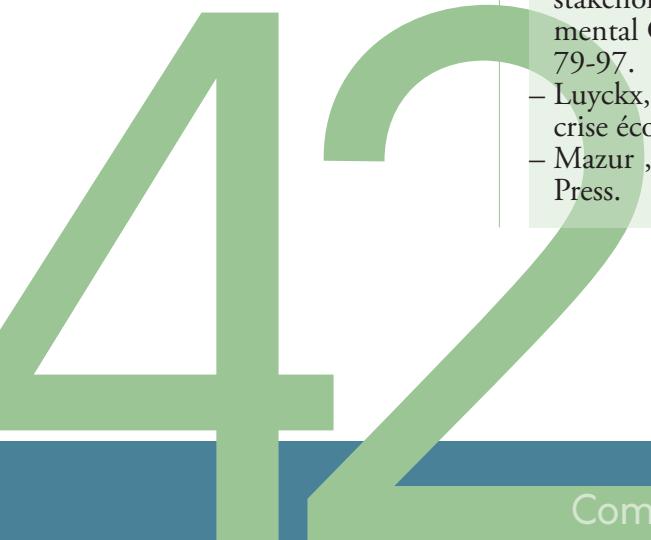
Bibliografia

- AA. VV., 2020. Dictionnaire critique de l'anthropocène, CNRS éditions.
- Anderies, J. M., et al., 2004, “A Framework to Analyze the Robustness of Social-Ecological Systems from an Institutional Perspective.” *Ecology and Society*, vol. 9, no. 1. JSTOR, www.jstor.org/stable/26267655. Accessed 1 Dec. 2020.
- Audet, R., 2014, « The double hermeneutic of sustainability transitions », *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 11, 46–49. doi:10.1016/j.eist.2014.02.001
- Blanck, J., 2016, Gouverner par le temps. *Gouvernement et action publique*, 5(1), 91-116.
- Boltanski L. et Thévenot L., 1991, De la justification. *Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Callon M., Lascombes P. & Barthe Y., 2001, Agir dans un monde incertain—Essai sur la démocratie technique, Paris, Seuil.
- Carlino V., 2018, « Temporalités de la controverse sur le nucléaire en Lorraine: Temps « long » des désaccords, temps « infini » des déchets radioactifs », *Questions de communication*, 34(2), 155-172.

40

- Carlino V. & Stein Marieke (dir.), 2019, Les paroles militantes dans les controverses environnementales. Constructions, légitimations, limites, Nancy, PUN - Éditions universitaires de Lorraine.
- Catellani Andrea, 2009, « La communication environnementale interne d'entreprise aujourd'hui : dissémination d'un nouveau 'grand récit' », Communication et organisation, n° 36, pp. 178-188. [en ligne]
- Catellani, A., Pascual Espuny, C., Malibabo P. & Jalenques Vigouroux B. J., 2019, «Les recherches en communication environnementale. État des lieux», Communication [En ligne], Vol. 36/2 | 2019. URL : <http://journals.openedition.org>.
- Chabot, P., 2015, L'âge des transitions, Paris, Presses universitaires de France.
- Garbiès, C., Fabre, I., 2012, « Définition et enjeux de la médiation numérique documentaire », Développer la médiation documentaire numérique, Galaup, X. (dir.), Lyon, Presses de l'ENSSIB, [en ligne].
- Galaup, X., 2012, « Introduction – Mode d'emploi », Développer la médiation documentaire numérique, Galaup Xavier (dir.), Lyon, Presses de l'ENSSIB [en ligne].
- GIEC, 2014, Changements climatiques 2014: Rapport de synthèse. Contribution des Groupes de travail I, II et III au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Sous la direction de l'équipe de rédaction principale, R.K. Pachauri et L.A. Meyer], GIEC, Genève, Suisse. [en ligne]
- GIEC, 2007, Bilan 2007 des changements climatiques. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Équipe de rédaction principale, Pachauri R.K. et Reisinger A., GIEC, Genève, Suisse. [en ligne]
- GIEC, 2001, Changements climatiques 2001. Rapport de synthèse. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, GIEC, Genève, Suisse. [en ligne]



- 
- Gilbert, C., Smith, H., Bidwell, D., Smythe, T., Moore, A., McCann, J. & Miller, E., 2019, Gatekeeping and Communities in Energy Transition: A Study of the Block Island Wind Farm, *Environmental Communication*, 13:8, 1041-1052, DOI: 10.1080/17524032.2018.1561484
 - Gouldson, A., 2009, « Editorial. Advances in Environmental Policy and Governance », *Environmental Policy and Governance*, vol. 1, n° 1, p. 1-2.
 - Krieg-Planque, A., 2010, « La formule “développement durable” : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, (4), 5-29.
 - Lascoumes, P., 1994, L'Eco-pouvoir. Environnements et politiques, La Découverte.
 - Lascoumes, P., « Controverse », in *Dictionnaire des politiques publiques* (Presses de Sciences Po, 2010), pp. 172-79 (p. 172) http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=SCPO_BOUSS_2010_01_0172 [consulté le 16 July 2012].
 - Lascoumes, P., 2002, « Chapitre 7. De l'utilité des controverses socio-techniques », *Journal International de Bioéthique*, 13, 68 (p. 72) <<http://dx.doi.org/10.3917/jib.132.0068>>.
 - Lascoumes, P. et Le Galès, P., 2006, *Sociologie de l'action publique*, Armand Colin.
 - Latour, B., 2006, Changer de société, refaire de la sociologie, Paris, La Découverte.
 - Lits, G., 2020, « The European Governance of Radioactive Waste. A story of stakeholders' involvement», in: Orsini A., et Kavvatha E., ed. *EU Environmental Governance: Current and Future Challenges*, London: Routledge, p. 79-97.
 - Luyckx, C., 2020, *Écophilosophie. Racines et enjeux philosophiques de la crise écologique*, Académia.
 - Mazur ,A., 1981, *The dynamics of technical controversy*. Communications Press.

- Monnoyer-Smith, L., 2017, « Transition numérique et transition écologique ». Annales des Mines - Responsabilité et environnement, 3(3), 5-7 < <https://doi.org/10.3917/re1.087.0005>>.
- Rosanvallon, P., 2008, La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité, Paris, Seuil.
- Theys, J., 2020, « Le développement durable face à sa crise : un concept menacé, sous-exploité ou dépassé ? », Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 11, n°2 | Juillet 2020, URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/17468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.17468>
- Wehrling, Y., 2020, « Stopperons-nous la dégradation de la nature au niveau mondial ? », La biodiversité entre urgences et complexité, n° 100, octobre 2020, [en ligne].
- Wüstenhagen, R., Wolsink, M., & Bürer, M. J., 2007, « Social acceptance of renewable energy innovation: An introduction to the concept ». Energy policy, 35(5), 2683-2691. ■

43